

Maren Ruben

Transmergence #01
8/6-15/9/2019

FRAC Alsace
Sélestat





Desert Land (détail), 2019.

Maren Ruben

Née en 1967 en Allemagne / Geboren 1967 in Deutschland

Vit et travaille à / Lebt und arbeitet in Strasbourg (F)

www.maren-ruben.com

La pratique de Maren Ruben est axée depuis vingt ans sur le dessin, l'art du papier ainsi que l'installation. Elle a réalisé et participé à de nombreuses expositions (individuelles et collectives) régionales, transfrontalières et internationales : à la Kunsthalle Basel (CH), à la FABRIKculture Hégenheim (FR), au Musée du Papier et du Livre à Lenningen (DE), à l'Abbaye d'Alspach (FR), au Kaysersguet/Lieu d'Europe à Strasbourg (FR) ; au Neuer Kunstverein, Aschaffenburg (DE), au Musée Beyer, Zürich (CH), au Musée pour « Aktuelle Kunst - Sammlung Hurrele » (DE), au FRAC Alsace (FR). Ses œuvres ont été acquises par l'Artothèque de Strasbourg en 2012, par le Musée du Papier à Lenningen (DE) en 2014 et par le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg en 2016. De plus, elle a été nominée pour le « Oberrheinische Kunstpreis » en 2016. En juillet 2017, elle a été invitée par Sydney SNO Contemporary Art Projects (AU) pour une résidence d'un mois, suivie d'une exposition. Celle-ci a bénéficié de l'Aide Individuelle à la Création de la DRAC - Grand Est / Ministère de la Culture (FR) en 2017.

Maren Ruben ist seit über 20 Jahren bildende Künstlerin mit dem Themenschwerpunkt Zeichnung, Papier und Installation. Im Laufe der Jahre hat sie zahlreiche Einzel- und Gruppenausstellungen realisiert bzw. war an ihnen beteiligt: Kunsthalle Basel (CH), FABRIKculture Hégenheim (F), Museum für Papier und Buchkunst Lenningen (D), Abbaye d'Alspach (F), Kaysersguet/Lieu d'Europe Strasbourg (F), Neuer Kunstverein Aschaffenburg (D), Museum Beyer, Zürich (CH), Museum für „Aktuelle Kunst- Sammlung Hurrele“ (D), FRAC Alsace (F). Ihre Werke wurden von öffentlichen und privaten Sammlungen angekauft; unter anderem dem Museum für Moderne Kunst Strasbourg (MAMCS). Sie wurde 2016 für den Oberrheinischen Kunstpreis nominiert und erhielt im Jahr 2017 ein Forschungsstipendium des französischen Kulturministeriums/ DRAC-Grand Est (F), zur Realisierung eines künstlerischen Projektes in Australien.



Borderland 01 2012 / 2018. 200 x 175 cm



Migration II
2013 / 2015
153 x 135 cm



Schneeland
2013 / 2017
127 x 86 cm



Sweet
2017
180 x 75 cm

Tout chez Maren Ruben se produit à la surface qui met en contact l'intérieur et l'extérieur. La peau dispose d'une énergie vitale proprement superficielle. Gilbert Simondon dit : « Le vivant vit à la limite de lui-même, sur sa limite. », il entend aussi qu'un individu est un devenir plutôt qu'un état, une relation plutôt qu'un terme, qu'il convient de parler d'individuation plutôt que d'individu. L'individuation de l'individu, ne donne pas seulement naissance à un individu, mais aussi à son milieu associé. La polarité caractéristique de la vie se situe au niveau de la membrane ; c'est à cet endroit que la vie se manifeste de façon perceptible. Une topologie dynamique qui entretient elle-même la métastabilité par laquelle elle existe. Élévation et profondeur n'ont de valeur biologique que par cette surface topologique de contact. Il n'y a pas de distance en topologie ; toute la masse de la matière vivante qui est intérieure est activement présente au monde extérieur à la limite du vivant. Être du côté de l'intériorité ne signifie pas simplement être dedans, mais être du côté intérieur de la limite. Au niveau de la membrane polarisée s'affrontent le passé intérieur et l'avenir extérieur... Maren Ruben dessine des biogéographies, le dessin devient geste et le temps présent se donne par d'innombrables signes s'accumulant les uns aux autres. Les matériaux varient : simple papier, papier transparent, papier de riz, gaze de coton, tulle, pour n'en nommer que quelques-uns. Parallèlement à la peau, ils sont porteurs de l'expression, de la manipulation et d'une écriture se répétant et se nuancant perpétuellement. Ils deviennent des organismes vivants aux fines membranes, souples, perméables, silencieuses.

Jean Claude Luttmann

Texte pour l'exposition « Parallele » au CEAAC 2018

Die Werke von Maren Ruben verweisen auf den Charakter von Oberfläche, Materialität, Textur und Erscheinung. Alles erforscht den Bereich der Grenzfläche, welcher einen Kontakt zwischen Innen und Außen herstellt. Haut bzw. Membran verfügen über eine vitale Energie, die sich buchstäblich auf der Oberfläche konzentriert. Gilbert Simondon sagt: „Der Lebende lebt an seiner eigenen Grenze, sein eigenes Limit überschreitend.“ Er stellt ebenfalls fest, dass ein Individuum eher einer Entwicklung, als einem festen Zustand entspricht, es ist mehr Beziehung als feste Form. Es ist präziser, von Individualisierung als von einem Individuum zu sprechen, im Dialog mit einem bereits existierenden und dabei sich stetig verändernden Milieu. Membran ist das Medium der Kommunikation, welche die Polarität des Lebens ausgleicht. Sie visualisiert das Leben, ist dynamische Topologie, eine Metastabilität aufrecht erhaltend, durch welche sie selbst existiert. Erhebung und Tiefe ergeben sich aus einer morphologischen Handschrift von biologischer, chemischer und physikalischer Aktivität. Die Topologie an sich kennt keine Distanz. Die gesamte Masse der lebendigen Materie kommuniziert und diffundiert durch scheinbare Grenzen des Innen und Außen. Sich auf der Seite der Innerlichkeit zu verorten, bedeutet damit auch zeitgleiche Präsenz auf der Grenze. Innere Vergangenheit und äußere Zukunft können sich auf dem Niveau der damit sozusagen polarisierten Membran begegnen. Maren Ruben zeichnet Biogeographien, die Zeichnung wird zur Geste und reflektiert das Gegenwärtige an Hand von unzähligen Zeichen und Schichten. Die Materialien variieren: Papier, Transparentpapier, Reispapier, Baumwollgaze, Tüll, um hier nur einige Beispiele zu geben. Verwandt mit dem Begriff Haut, sind sie Träger des Ausdrucks, der Manipulationen, einer sich ständig wiederholenden und nuancierenden Schrift. Unter ihren Händen werden diese Materialien zum lebendigen Organ. Das Auge des Betrachters trifft auf sensibel bearbeitete Reliefs, große einnehmende Material-Landschaften, vergleichbar mit Membranen oder Haut, geschmeidig, permeabel, still.

Text für die Ausstellung «Parallele» im CEAAC, Straßburg, 2018



Desert Land
2019
Technique mixte
Mischtechnik
245 x 380 cm



Détail de **Desert Land**, 2019.



Maren Ruben dans son atelier.

L'œuvre **Desert Land** a été réalisée spécialement pour l'exposition au FRAC Alsace et fait partie des nouvelles œuvres de grand format de Maren Ruben. Elle est le résultat d'un travail de recherche en Australie. L'artiste y traite avec une grande subtilité des thèmes qui l'ont particulièrement touchée, la violence de l'histoire du continent, le génocide des Tasmaniens, la pollution, le blanchissement des coraux sur la Great Barrier Riff, mais aussi le vaste paysage et sa beauté, le regard plongeant sur le continent brun-rouge dont on ne perçoit la morphologie et les dimensions qu'avec du recul. *Desert Land* se situe entre dessin et relief et réunit des caractéristiques picturales en deux et en trois dimensions. Divers papiers, crayons, encre, lasure, gaze de coton, ainsi que des fragments d'anciens travaux sont assemblés, finement superposés, de telle sorte que les différentes strates se fondent et que l'œil perçoive une grande profondeur, une vibration, une complexité. En observant de plus près, on découvre des subtilités : les lignes inhérentes au matériau et celles dessinées, des formes positives et négatives... « C'est le processus qui décide. Je décide souvent à la fin où peut naître une spatialité apparente et réelle. Le processus de création est physique, il est un dialogue, intuitif et contraignant, donc nécessaire. Cela comporte aussi une organisation fastidieuse, suppose une attente longue. Au moment de la décision créatrice, cela devient très captivant et périlleux, mais on peut percevoir quand un travail a pris 6 mois; l'observateur sent l'énergie qui s'en dégage. » Chez Maren Ruben, le long processus de création, dans lequel se réunissent la recherche et un travail en profondeur, presque méditatif, fait partie intégrante de la notion d'œuvre et de la conviction artistique intime. « Chez moi, le concept est le temps et l'interconnexion entre les choses : toujours défaire, réassembler, se questionner.

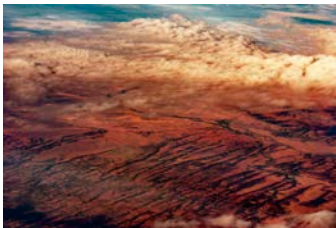
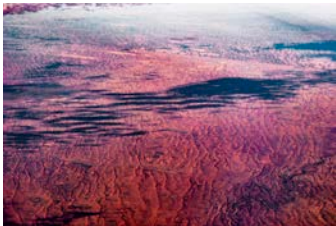
La thématique du temps est devenue de plus en plus importante, c'était une réaction nécessaire face à notre présent. Je crois qu'on voit toujours dans l'œuvre quelles strates temporelles elle incarne et cache. L'autre aspect de mon travail est le questionnement formel, la critique permanente, la recherche de ma façon de percevoir le monde et d'y répondre. Cette nécessité artistique existe et il est important de la suivre et de la rendre visible. » La création de Maren Ruben est fondée sur une compréhension évolutive de l'œuvre qui appréhende l'œuvre d'art comme étant organique, soumise à une temporalité. La dimension et la forme ne sont pas non plus voulues ou planifiées ; elles naissent lors du processus et sont le résultat d'une évolution et d'un questionnement. C'est l'éclatement d'une forme précise, d'une attente et d'une représentation classique, conventionnelles de l'image, qui permet à l'artiste d'ouvrir de nouveaux contextes, de formuler de nouvelles questions. Pour elle, il s'agit de trouver des solutions, de mettre le doigt sur des problèmes du présent, de cultiver le doute et d'en faire une partie intégrante du processus de création : Que fais-je et pourquoi ? En déchirant, détruisant et reconstruisant son propre travail, une rébellion intérieure incessante se manifeste, une non-acceptation de ce qui est donné, un doute de principe productif.

Felizitas Diering

Toutes les citations de l'artiste proviennent d'une interview entre Maren Ruben et Felizitas Diering, printemps 2019 au FRAC Alsace.

Die Arbeit Desert Land wurde speziell für die Ausstellung im FRAC Alsace gefertigt und gehört mit annähernd 4 m Breite zu den neueren, großformatigen Arbeiten von Maren Ruben. Sie ist das Resultat eines Rechercheprojektes in Australien. Die Künstlerin verarbeitet darin auf äußerst subtile Weise, Themen, die sie besonders betroffen haben: die gewalttätige Geschichte des Kontinents, der Genozid an den Tasmaniern, die Umweltverschmutzung, das Korallensterben am Great Barrier Riff, aber auch die Weite und Schönheit der Landschaft, der Blick aus der Luft auf den rotbraunen Kontinent, dessen Morphologie und Dimensionen sich nur mit Abstand erschließen. Desert Land bewegt sich zwischen Zeichnung und Relief und vereint zweidimensional-bildnerische und räumliche Eigenschaften. Diverse Papiere, Bleistift, Tusche, Lasuren, Baumwollgaze sowie Bruchstücke aus früheren Arbeiten sind verfügt, fein übereinander gelagert, so dass die verschiedenen Schichtungen verschmelzen und das Auge eine große Tiefe, Vibration und Komplexität wahrnimmt. Bei genauer Beobachtung offenbaren sich die Feinheiten: Die dem Material inhärenten Linien und jene die gezeichnet sind, positive und negative Ausformungen... „Es ist der Prozess der entscheidet. Ich entscheide viel am Ende, wo können scheinbare Luft und wirkliche Räumlichkeit entstehen? Der Schaffensprozess ist physisch, er ist ein Dialog, intuitiv und zwingend, also notwendig. Dies beinhaltet auch das langwierige Organisieren, schließt ein langes Warten mit ein. Im Moment der bildnerischen Entscheidung wird es dann sehr aufregend und riskant, aber man sieht es, wenn 6 Monate Arbeit auf dem Spiel stehen, der Betrachter kann dann die Energie dahinter fühlen.“ Der zeitintensive Schaffensprozess, in welchem sich Recherche und konzentrierte, fast meditative Bearbeitung der Materialien vereinen, ist bei Maren Ruben konstitutiver Bestandteil des Werkbegriffs und der inneren künstlerischen Überzeugung.

„Das Konzept ist bei mir Zeit und die Verknüpfung der Dinge, das immer wieder Auflösen, neu Verfügen, Hinterfragen. Das Thema der Zeit wurde immer wichtiger, es war wohl auch eine notwendige Reaktion auf unsere Gegenwart. Ich denke, man sieht es immer einem Werk an, welche Zeitschichten es verkörpert und verbirgt. Die andere Seite meiner Arbeit ist die formelle Hinterfragung, die stetige Kritik, die Suche nach meiner Arbeit ist die formelle Hinterfragung, die stetige Kritik, die Suche nach meiner Sicht und Antwort auf die Welt. Es gibt diese künstlerische Notwendigkeit, es ist wichtig, ihr zu folgen, und sie sichtbar zu machen.“ Maren Rubens Schaffen basiert auf einem evolutiven Werkverständnis, welches das Kunstwerk als organisch begreift, einer Zeitlichkeit unterworfen. Auch Größe und Form entstehen nicht gewollt oder geplant, sondern im Prozess und sind das Resultat von Entwicklung und Befragung. Es ist der Ausbruch aus einer festen Form, aus einer klassischen, konventionellen Erwartung und Vorstellung des Bildes, welcher es der Künstlerin erlaubt, neue Kontexte zu öffnen, neue Fragen zu formulieren. Es geht ihr darum, Lösungen zu finden, auf Probleme der Gegenwart zu verweisen, den Zweifel zu kultivieren und zum Bestandteil des Werkprozesses werden zu lassen: Was tue ich und Warum? Im Auf- reißen, im Zer- stören und Neu- konstruieren der eigenen Arbeit, manifestiert sich eine innere, ununterbrochene Rebellion, ein Nicht-Akzeptieren des Gegebenen, ein produktiver Grundzweifel.



Sommer nein, Winter - australischer ; 2017

« se souvenir des matières »

Vögel singen und lärmern, fremdstimmig so anders lautend;
Es ist kalt, Sydney liegt klar und still an seiner Bucht, dunkel schwer;
Auch unbewegt;
Es gibt Mond – diesen Ankunftsmond;
Es ist eine andere Sichel; ganz verkehrt hängt sie und scheint - schaukelnd;
Himmel; der Nachthimmel mit Sternen und Milchstraßen übersättigt;
Sie gehen keine Lösung ein;
Der Mond ist eine offene Hand oder Waagschale;
Über Jahrhunderte hat man viel hineingeworfen;
Und entnommen, angesehen, wieder hinzu- oder zurückgelegt;
Um meine Beine herum wedelt ein Hund; wer ist hier der Fremde?
Dicker Winter; das meint hier Frühjahr;
Die Tür bleibt nachts offen – wegen des Pudels;
Mir ist kalt;
Benommen sammle ich meine Engländerinnen zusammen;
Befühle mein Gedächtnis;
Klopfe vergilbte Vokabeln nach ihrem Klang ab;
Die Worte wollen geölt werden; auch ihre Gelenke und die Sehnen;
Ausgedehnt;
Sydney – enorm - Skyline – Skydiving – mein Projekt-
In den Felsen gehauen vor zweihundert Jahren; das Todesurteil für die Hauer;
Aufgeschoben;
Diese Stadt verschoben; ein Traum – Trauma;
Dunkle Fassaden rahmen eine schwere, vom Abgas angedickte Luft;
Aber die Straßen sind sehr sauber und ohne Ende;
Wie bewege ich mich hier;
Alles dauert – auch das Laufen;
Die kleinen Fähren sind verlassen; sie könnten mehr Menschen;
Vielleicht der Winter;
Ich warte auf den Beginn des ersten Tages; lichtdurchflutet;
Gärten erwachen– gleißend;
Ich beginne diese erbärmlichen Rufe der Vögel sehr zu lieben;
Alle; die fremden Vögel;
Der weiße Ibis schreit den Sonnenaufgang herbei;
Der Wind ist eisig; einmonatiger Winter;
Auch hier – Kamelien;
Das Land schiebt sich in Wellen;
Die Wellen schieben an Land;

Und dies alles von oben;
Sehen;

Maren Ruben

les mémoires

Photos de la recherche artistique prises
en lien avec la résidence en Australie
2017 / 2019.

Fotos der künstlerischen Recherche;
entstanden in Verbindung mit der Residenz
in Australien 2017/ 2019.



Croquis dans les carnets de la résidence / recherche en Australie.
Zeichnungen in den Skizzenbüchern; entstanden während der
Residenz/ Recherche in Australien. 2017.



Le **FRAC Alsace**, Sélestat, juin 2019 © FRAC Alsace

Transmergence #01

Guillaume Barth, Jingfang Hao/Lingjie Wang, Jochen Kitzbihler, Maren Ruben, Capucine Vandebrouck

FRAC Alsace | 8/6-15/9/2019

Transmergence, nouveau format d'exposition du FRAC Alsace, veut rendre visible la scène artistique régionale et transfrontalière tout en questionnant sa définition, face à un monde globalisé à mobilité accrue, où le temps prend la place de la distance géographique. Le néologisme *transmergence* renvoie au concept scientifique d'émergence (du lat. *emergere*, « émergence », « coming out », « ascending »), qui décrit des systèmes complexes (« le tout est plus que la somme de ses parties ») ainsi qu'au préfixe latin *trans* (l'au-delà, à travers) et les possibilités et approches associées : transdisciplinarité, transformation, transit, transfrontalier, etc.

Transmergence bezeichnet ein neues Ausstellungsformat des FRAC Alsace, welches die regionale, grenzübergreifende Kunstszene sichtbar macht und zugleich ihre Definition und Grenzen hinterfragt, angesichts einer globalisierten Welt mit zunehmender Mobilität, in der die Zeit an die Stelle der geografischen Entfernung tritt. Der Neologismus bezieht sich auf das wissenschaftliche Konzept der Emergenz (lat. emergere „Auftauchen“, „Herauskommen“, „Emporsteigen“), welches komplexe Systeme beschreibt sowie auf den französischen Ausdruck, „creation emergente“ (dt: aktuelles Kunstschaffen). Der Präfix „Trans“, (lat: „jenseits, hinüber“) verweist auf Konzepte wie Transdisziplinarität, Transformation, Transit, „transfrontalier“, Transzendenz...



L'exposition **Transmergence #01** rassemble cinq positions artistiques complémentaires qui explorent le concept de « Terre » en tant que système complexe et matière ayant pris forme. Motivé(e)s par des approches biographiques ou géographiques, les artistes abordent le sujet de manière conceptuelle, formelle et intuitive, en partant de la matière. Les œuvres interrogent, recherchent et transforment la matière. Par le geste artistique, la pierre, le sel, le papier, le safran, le pollen de lotus, la chlorophylle, la lumière et l'eau parviennent à une morphologie surprenante, une nouvelle matérialité plastique et visuelle, une forme et une formulation propres. De choses simples d'apparence émergent des enregistrements et dialogues complexes.

Qu'est-ce que la « TERRE » ? Nous formulons et utilisons le terme « Terre » de manière évidente dans la vie de tous les jours, de manière fréquente et le plus souvent incontestée. En y regardant de plus près cependant, ce mot devient immédiatement une grande structure complexe aux multiples formes et facettes. La terre, le cosmos qui nous porte, est constamment changée, façonnée, recréée et détruite par les éléments et les êtres vivants. La Terre, en référence à sa morphologie micro et macroscopique, est un système dynamique exposé à une transformation ininterrompue. Interrogé depuis des milliers d'années, ce système fait l'objet de recherches scientifiques continues, mais il nous confronte toujours à de nouvelles questions, énigmes, phénomènes et miracles. Les théories, concepts et métaphores servent à illustrer ou à abstraire ses caractéristiques essentielles et leurs interactions. Narrations, mythes, images et rituels donnent au terme « Terre » un cadre linguistique, recherchent des traductions et transmettent l'expérience des frontières, du vécu, de l'inconnu et du fascinant par des perceptions sensorielles et picturales. Considérés globalement et dans leurs contextes, ils forment, en constante évolution, le tapis spirituel et culturel de notre être.

Feizitas Diering, curatrice de l'exposition/
Kuratorin der Ausstellung

*Die Ausstellung Transmergence#01 versammelt fünf komplementäre künstlerische Positionen, die den Begriff der Erde als komplexes System, als Materie, die Form angenommen hat, untersuchen. Meist biographisch- geographisch motiviert, vom Material ausgehend, nähern sich die Künstler*innen dem Thema konzeptuell, formal und intuitiv. Die Werke befragen, erforschen, und transformieren. Durch die künstlerische Geste finden Stein, Salz, Papier, Safran, Lotuspollen, Chlorophyll, Licht und Wasser zu überraschender Morphologie, zu neuer plastischer und visueller Stofflichkeit, zu Form und Formulierung. Es entstehen Aufzeichnungen und Dialoge des Komplexen im scheinbar Einfachen. Was ist ERDE? Scheinbar selbstverständlich formulieren und verwenden wir den Begriff „Erde“ häufig und meist unbefragt im Alltäglichen. Bei genauerer Betrachtung jedoch, wird dieses eine Wort sofort ein großes, komplexes Gebilde mit vielfältigen Facetten und Gestalten. Erde ist, Kosmos der uns trägt, durch Elemente und Lebewesen beständig verändert, gestaltet, neu geschaffen und zerstört. Erde ist, Bezug nehmend auf ihre mikro- als auch makros-kopischen Morphologie, ein dynamisches System, welches einer ununterbrochener Transformation ausgesetzt ist. Seit tausenden von Jahren befragt, kontinuierlich wissenschaftlich erforscht und doch stellt es uns immer wieder vor neue Fragen, Rätsel, Phänomene und Wunder. Theorien, Begriffe und Metaphern dienen dazu, Wesensmerkmale und ihr Zusammenwirken zu verbildlichen oder zu abstrahieren. Erzählungen, Mythen, Bilder und Rituale geben dem Begriff Erde einen sprachlichen und performativen Rahmen, suchen nach Übersetzungen und nähern sich über sinnlich-bildliche Wahrnehmungen sowie das Erfahren ihrer Grenzen dem Gelebten, Unbekannten, Faszinierenden. Global und im Zusammenhang betrachtet, bilden sie, selbst in beständigem Wandel, den geistigen und kulturellen Teppich unseres Daseins.*

FRAC Alsace
Fonds régional d'art contemporain
1 route de Marckolsheim
67600 Sélestat
tél. + 33 (0)3 88 58 87 55
information@frac-alsace.org
www.frac.culture-alsace.org

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg et des Conseils départementaux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Avec le 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. Le FRAC Alsace est membre de PLATFORM – regroupement des fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum, Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de VERSANT EST – réseau art contemporain Alsace.

Président : Pascal Mangin
Directrice : Felizitas Diering

Transmergence #01 bénéficie du soutien des Sablières Leonhart de Sélestat et de [N.A !] Project.

Textes : © les auteurs/die Autoren
Images/Bildrechte : © Maren Ruben
© FRAC Alsace (photographes Emma Cozzani, Henri Vogt)

Couverture
Desert Land, 2019. Détail.

Design graphique
Véronique Villanueva

Impression
Imprimerie Ott
Août 2019

